

PETITS JEUX DE SOCIÉTÉ.

LA NARRATION.

Pour ce jeu, il est d'usage d'avoir de longs rubans que chaque joueuse tient par un bout, tandis que tous les autres bouts sont réunis dans la main de celle qui dirige le jeu. Celle-ci commence une histoire ou narration, et s'arrêtant après deux ou trois phrases, elle donne une secousse à un des rubans. Celle à qui s'adresse ce signal doit continuer *immédiatement* la narration, en tâchant de bien lier ce qu'elle dit avec ce qui se disait au moment où elle a repris. Ce jeu demande une certaine invention pour trouver des détails qui soient un peu intéressants. On en jugera mieux par l'exemple que nous allons donner. Celle qui tient les rubans commence ainsi (les points marquent les interruptions et les reprises) :

« La neige tombait par flocons épais, quand Alice, se leva le matin. Elle pensa qu'elle ne pourrait pas monter à cheval ce jour-là, à cause du mauvais temps, et descendit à la salle à manger, où elle trouva..... »

« Une dame qu'il lui sembla avoir déjà rencontrée quelque part, et un petit garçon de sept ou huit ans qui avait de beaux yeux noirs et d'abondants cheveux bouclés. « Vous ne me reconnaissez pas, Alice, lui dit cette personne ; je suis..... »

« La femme de chambre de votre cousine Jeanne, que vous n'avez pas vue depuis six ans, et voilà son petit garçon que je vous amène. Il lui est arrivé, il y a quelques jours, une aventure bien extraordinaire. Il était allé au carré Viger avec un domestique. Là..... »

« Le domestique l'ayant perdu de vue un moment, il se trouva seul, et, comme il le cherchait avec inquiétude, son air effaré attira auprès de lui..... »

« Une troupe de petits gamins assez dégueuillés qui commencèrent à le tourmenter. Comme il est très-vif, il ne put supporter leurs mauvais propos et donna un soufflet à l'un d'eux, qui..... »

« Se jeta sur lui et commençait à le battre, lorsqu'ils virent paraître tout à coup un monsieur qui se trouvait être, etc.... »

Nous ne donnons pas la suite de l'histoire, et nous engageons nos jeunes lectrices à la terminer elles-mêmes, ou à en inventer de meilleures dont elles sauront faire « le modèle des narrations agréables, » comme le dit Mme de Sévigné avec raison, de sa lettre que l'on appelle *la lettre de la prairie*.

Si l'on veut au contraire faire une narration absurde, le jeu sera peut-être moins difficile, mais nous préférons une narration suivie et un peu élégante. Toutefois, nous allons donner un exemple de ce que doit être un discours dont les idées n'ont aucune liaison entre elles.

« C'était par une belle nuit d'été, alors que le soleil, prêt à se plonger dans la mer, comme un charbon rougi aux feux de la forge, jetait encore un dernier éclat... »

« Vraiment, s'écria Hippolyte, il fait noir comme dans un four. Que demanderons-nous ce matin pour notre déjeuner ? J'ai envie d'œufs à la coque..... »

« A ces mots, ils poursuivirent leur course, renversant tout sur leur passage ; leurs chevaux excités refusaient de s'arrêter malgré tous leurs efforts... »

« La vague grossissait toujours et menaçait de les engloutir ; déjà plusieurs lames avaient pénétré dans leur frêle embarcation. Tout faisait pressentir un prochain désastre... »

« Lorsque la voix d'un chien se fit entendre ; c'était celui du portier de leur maison, rue Neuve-Saint-Roch. Ces aboiements réitérés annonçaient leur arrivée... »

« Chacun s'empresse d'accourir. La vue de ce fidèle

animal rappelait des jours qui n'étaient plus ; mais l'ardente chaleur de cette après-midi..... »

« Les accablait et semblait faite pour les inviter au repos. Ils s'asirent donc en cercle auprès d'un rocher qui leur prêtait son ombre..... »

« L'endroit leur paraissant convenable, chacun s'empresse de faire un grand feu. L'intensité du froid rendait cette précaution plus nécessaire que jamais. »

Nous sommes obligé d'avertir, en donnant ce modèle de contre-sens, qu'il ne nous est pas venu à la pensée d'imiter la forme de quelques romans modernes.

LE JOURNAL.

Ce jeu, moins difficile que le précédent, lui ressemble sous quelques rapports. La jeune fille qui le dirige doit avoir un livre ou un journal contenant un récit sérieux. Chacune des autres choisit un métier, comme confiseur, épicier, marchand de joujoux, marchande de modes, etc. Elles se placent vis-à-vis de la lectrice. Celle-ci, en lisant s'arrête quand elle rencontre un substantif et quelquefois un verbe, et regarde celle qui doit parler, ou bien tire un ruban, comme nous l'avons indiqué plus haut. La jeune fille à qui s'adresse ce langage muet doit à l'instant placer un mot qui se rapporte au métier qu'elle a choisi. La lectrice alors finit la phrase, et continue, s'arrêtant de nouveau aux endroits que nous avons déjà indiqués, et regardant tantôt l'une, tantôt l'autre de ses compagnes. Celle qui ne répond pas, ou qui fait une erreur, paye un gage. L'exemple que nous allons donner suffira pour notre explication.

MARIE. Asseyez-vous toutes en face de moi ; voici mon journal. Quels métiers choisissez-vous ?

HÉLÈNE. Je suis épicier.

HENRIETTE. Moi, quincailleur.

LOUISE. Moi, fruitière.

MATHILDE. Moi, je serai lingère.

ÉMILIE. Moi, marchande de nouveautés.

JULIETTE. Moi, je serai herboriste.

MARIE. Je commence : Une grande.....

HÉLÈNE. Bougie

MARIE. Se fait sentir dans notre.....

HENRIETTE. Arrosoir.

MARIE. A plusieurs reprises cette semaine des.....

LOUISE. Carottes.

MARIE. Ont proféré des cris séditieux. Des.....

MATHILDE. Bonnets.

MARIE. Considérables, se sont formés en cherchant à séduire les...

ÉMILIE. Gros de Naples.

MARIE. Honnêtes de notre.....

JULIETTE. Graine de lin.

« Une grande agitation se fait sentir dans notre ville. A plusieurs reprises, cette semaine, des groupes ont proféré des cris séditieux. Des attroupements considérables se sont formés en cherchant à séduire les habitants honnêtes de notre ville. »

On continue ainsi jusqu'à la fin de l'article, si le jeu amuse.

L'AVOCAT.

Toutes les jeunes filles se placent en rond, ou sur deux lignes, en nombre égal. Au milieu se tient celle qui fait les questions. Quand elle s'adresse à une de ses compagnes, il faut que ce soit sa voisine qui réponde pour elle, en parlant à la première personne, comme l'avocat qui prend fait et cause pour son client. Cette complication